

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Directeur : Pierre LAFITTE

ABONNEMENTS :

France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.
Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

88, Champs-Élysées, PARIS

TÉLÉPHONES :

5 Lignes : 557-44, 557-45, 528-64, 528-66, 528-68
Adresse Télégraphique : EXCEL - PARIS

LA BATAILLE DE LIÈGE EST UNE GRANDE VICTOIRE BELGE




Le gouvernement de la République a, on le sait, décidé de conférer à l'héroïque cité de Liège la croix de la Légion d'honneur. La grande bataille qui s'est déroulée autour de cette ville s'est terminée à l'avantage des Belges, dont la victoire a été complète.

Ayuntamiento de Madrid

NOS SOLDATS SONT ENTRES VICTORIEUX A MULHOUSE

Ils avaient livré devant Altkirch un violent combat couronné de succès

 Nos troupes sont en Alsace. Pour la première fois depuis l'Année Terrible, le drapeau français flotte sur ce sol qu'on nous avait arraché. « Altkirch est occupé! Nous sommes à Mulhouse! » Ce fut hier la ruée vers les journaux qui semaient à travers Paris cet éblouissant bulletin de victoire; l'immense émotion qui étreignait la France à cette glorieuse nouvelle était faite de noble orgueil et de douleur reconnaissante; car le combat fut « vif », disent certaines dépêches; « assez violent », déclare le communiqué officiel. Salut aux petits soldats qui ont payé de leur vie cette première Revanche!

Quel a dû être l'état d'âme de « l'Ami Fritz » en voyant nos bataillons, nos escadrons s'avancer crânement sur les routes d'Alsace, ces escadrons, ces bataillons dont il espérait la venue depuis quarante-quatre ans! Près d'un demi-siècle de souffrances, de patience cruelle et de sourde révolte, un joug de fer, une tyrannie implacable, la botte d'un Forstner écrasant le bourgeois de Saverne, le sabre du soudard essayant de briser le crayon de Hansi; l'humiliation quotidienne, la persécution incessante; ce servage abominable va finir. Il est fini, puisque les libérateurs sont là! Le canon tonne, la mitraille crépite; cette musique infernale sonne claire et gaie à l'oreille de « l'Ami Fritz ». C'est la France qui vient, enfin! Sus aux poteaux frontières! Il n'y a plus, depuis hier, de frontière entre la France et notre Alsace.

Nous achèverons la victoire; nous en avons aujourd'hui la certitude irrécusable. Altkirch et Liège auront des lendemains triomphants; nous enlèverons à l'Allemagne la terre deux fois sanctifiée par nos morts de 1870 et par ceux de 1914.

La marche en avant

Le Conseil des ministres, qui s'est réuni hier après-midi, a été officiellement informé que nos troupes étaient brillamment entrées à Mulhouse.

Après le Conseil des ministres, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, en recevant les membres de la presse, leur a déclaré que nos pertes n'avaient pas été aussi considérables qu'on l'avait cru d'abord et surtout que le bruit en avait couru.

Une proclamation du général Joffre

Voici le texte de la proclamation du général Joffre :

Enfants de l'Alsace,

Après 44 années d'une douloureuse attente, des soldats français foulent à nouveau le sol de votre noble pays. Ils sont les premiers ouvriers de la grande œuvre de la revanche! Pour eux, quelle émotion et quelle fierté!

Pour parfaire cette œuvre, ils ont fait le sacrifice de leur vie; la nation française unanimement les pousse, et dans les plis de leurs drapeaux sont inscrits les noms magiques du droit et de la liberté.

Vive l'Alsace!

Vive la France!

Le général en chef des armées françaises,
JOFFRE.

Nous entrons à Mulhouse

(D'après les informations officielles.)

Les troupes françaises occupent Mulhouse, après Altkirch.

L'entrée de l'armée française en Alsace est un événement historique que saluent les acclamations d'un peuple et la justice de l'histoire.

C'est vendredi, à la tombée de la nuit, qu'une brigade française d'avant-garde est arrivée devant Altkirch.

La ville était défendue par de très forts ouvrages de campagne et occupée par une brigade allemande.

L'avant-garde française, elle aussi, était constituée d'une brigade.

Nos troupes ont donné l'assaut avec une magnifique ardeur. Un régiment d'infanterie, notamment, dans une charge furieuse, a enlevé les retranchements allemands, après un combat très vif livré en avant des lignes.

Une fois de plus, nos assauts à la baïonnette ont mis les Allemands en fuite : il en est ainsi depuis le début de la campagne.

Les Allemands se sont retirés dans un grand désordre.

Bien que leurs ouvrages de seconde ligne pussent encore tenir, ils les ont abandonnés. Ils ont également évacué la ville.

Un régiment de dragons s'est lancé à la poursuite des Allemands dans la direction de Wallheim, Tagolsheim, Illfurth. Il les a poussés très vivement et leur a infligé des pertes sérieuses.

Le colonel et sept officiers du régiment français ont été blessés. La nuit a permis aux Allemands de se dérober.

Nos troupes sont alors entrées dans Altkirch. La vieille cité alsacienne leur a fait un accueil enthousiaste.

Toutes les fenêtres s'ouvrent. Des vieillards qui ont vu l'autre guerre embrassent nos soldats. Un immense cri de joie retentit. On porte en triomphe les poteaux frontière qui viennent d'être arrachés. C'est une heure d'émotion indicible.

A l'aube, notre brigade d'avant-garde se remet en marche.

La cavalerie, qui croyait rencontrer les avant-postes allemands en avant de Mulhouse, ne les trouve pas. La marche sur Mulhouse de toute la brigade est décelée.

Dans l'après-midi, nos éclaireurs abordent les ouvrages de campagne nombreux et importants par lesquels les Allemands avaient protégé la ville. Ils constatent que ces ouvrages ont été abandonnés.

A 17 heures, nos colonnes débouchent devant Mulhouse en longeant le chemin de fer par Brunstatt. Les Alsaciens sont sortis de la ville. Ils courent aux ouvrages, saluent de leurs appels frénétiques le drapeau français.

Un immense cortège s'organise qui acclame les soldats. En moins d'une heure, Mulhouse est occupée.

En même temps, notre cavalerie, traversant la ville au galop, poursuivait l'arrière-garde allemande et nos avant-postes s'installent au nord de Mulhouse.

Il serait prématuré d'indiquer aujourd'hui quelles peuvent être les suites de ce premier succès. Ce qui est à retenir, c'est qu'une brigade française attaquant une brigade allemande retranchée l'a mise en déroute : le mot de déroute est le seul qui convienne. Devant notre charge à la baïonnette, les Allemands se sont enfuis à toutes jambes.

Les pertes françaises ne sont pas excessives, eu égard au résultat. Le mordant de nos troupes a été prodigieux.

L'occupation de Mulhouse, le grand centre industriel et intellectuel alsacien, avec ses 100.000 habitants, aura dans toute l'Alsace et, on peut le dire, dans toute l'Europe, un immense retentissement.

Altkirch est à 17 kilomètres de Mulhouse et à 18 kilomètres de la frontière française. Nos troupes ont donc avancé en Alsace de 40 kilomètres environ.

Les Allemands se sont retirés dans la direction de Neu-Brisach. Toute l'Alsace, soulevée contre eux, va aggraver les difficultés de leur situation.

Le général Joffre a adressé à l'Alsace une proclamation qui a été aussitôt affichée et lue avec passion par les Alsaciens.

M. Messimy, ministre de la Guerre, a adressé au général en chef le télégramme suivant :

Mon général,

L'entrée des troupes françaises à Mulhouse, aux acclamations des Alsaciens, a fait tressaillir d'enthousiasme toute la France.

La suite de la campagne nous apportera, j'en ai la ferme conviction, des succès dont la portée militaire dépassera celle de la journée d'aujourd'hui.

Mais, au début de la guerre, l'énergique et brillante offensive que vous avez prise en Alsace nous met dans une situation morale qui nous apporte un précieux réconfort.

Je suis profondément heureux, au nom du gouvernement, de vous exprimer toute ma gratitude.

Signé : MESSIMY.

Il ressort de ce récit que les inventions qui ont circulé dans la journée, à propos de ce brillant fait d'armes, étaient dénuées de tout fondement. On a annoncé à Paris l'occupation de Mulhouse à midi; or, elle n'a eu lieu qu'à 17 heures. On a dit que des mines avaient décimé nos troupes, c'est faux. On a dit que nos pertes avaient été énormes; il a déjà été dit plus haut que c'est inexact. L'ennemi, bien que retranché, a souffert bien davantage.

La mobilisation

Aujourd'hui dimanche 9 août : huitième jour.
Demain lundi 10 août, neuvième jour.

Ayuntamiento de Madrid

Un succès de la cavalerie française au sud de la Meuse

De très vifs engagements de cavalerie ont eu lieu au sud de la Meuse.

Ces engagements, comme tous ceux qui ont eu lieu depuis le début de la guerre, témoignent de l'ascendant pris dès maintenant par notre cavalerie sur la cavalerie allemande.

Voici un exemple de cette supériorité. On en pourrait citer beaucoup d'autres.

Une patrouille allemande, composée d'un officier et 22 uhlans, rencontre une patrouille française, composée d'un officier et de sept chasseurs à cheval.

Les Allemands, bien que trois fois plus nombreux, hésitent à attaquer. Alors l'officier français s'élance, brûle la cervelle à l'officier allemand; sur quoi les vingt-deux uhlans prennent la fuite, abandonnant le corps de leur chef.

Le général Joffre et le grand duc Nicolas

Le général Joffre a envoyé au grand duc Nicolas, généralissime des armées russes, le télégramme suivant :

Je vous remercie profondément de vos compliments flatteurs et m'empresse de faire savoir à mes commandants d'armée que, de par votre volonté, le fanion français sera porté à côté du vôtre pendant cette campagne. Tous comprendront la haute signification de ce geste auguste.

De mon côté, je serai accompagné du fanion de généralissime que vous m'avez fait l'honneur de m'offrir, l'année dernière, à Saint-Petersbourg.

Comme vous, j'ai une foi absolue dans la victoire, car je sais que la vaillance de nos troupes n'a d'égale que celle de l'armée russe.

JOFFRE

Communiqués officiels

Les prisonniers allemands ont faim

Les cavaliers allemands faits prisonniers dans la nuit par nos patrouilles sont tous affamés.

La collaboration franco-belge

Le gouvernement belge a donné l'ordre aux Compagnies de chemin de fer de se mettre à la disposition des autorités militaires françaises qui pourront réquisitionner dans les mêmes conditions que le gouvernement belge.

L'Autriche et l'ambassade de Russie à Vienne

L'Autriche a interdit au personnel de l'ambassade de Russie à Vienne de partir pour la Russie. Ordre a été donné de le conduire en France par la Suisse.

Débarquement des troupes anglaises

Le débarquement des troupes anglaises continue dans un ordre parfait. L'Angleterre a mis sur pied 200.000 hommes. 20.000 hommes ont déjà débarqué à Ostende, Calais et Dunkerque. Ils doivent se porter sur Namur pour aider l'armée belge à refouler les Allemands au delà de la frontière.

11 h. 30

Capture d'une patrouille allemande

Dix uhlans, appartenant au 13^e régiment de Hanoire, régiment du roi, 10^e corps d'armée, ont été surpris, hier matin, sur le territoire de Baronwiz, par des gendarmes et des douaniers.

Après s'être barricadés dans une maison où ils se sont réfugiés, ils ont opposé une vive résistance. Deux ont été blessés assez grièvement. Les huit autres, dont un sous-officier, ont été capturés et emmenés à Givet par un détachement d'infanterie française. Dans leur interrogatoire, ils ont déclaré avoir été transportés en chemin de fer à la frontière belge pendant la nuit, puis on les a dirigés vers les avant-postes avec ordre ensuite de patrouiller. C'est au cours d'une patrouille qu'ils ont été capturés.

D'après le colonel commandant d'armes à Givet, l'attitude des prisonniers est celle d'hommes désespérés et perdus au milieu d'un pays complètement inconnu par eux.

Les forts de Liège résistent toujours

L'artillerie allemande a mal soutenu les assauts de son armée

(D'après les informations officielles.)

11 h. 30.

(Nuit du 4 au 5 ; journée du 5 ; nuit du 5 au 6)

On reçoit des détails précis sur la sanglante bataille de Liège.

C'est dans la nuit du 3 au 4 que les colonnes allemandes ont franchi la frontière belge. La cavalerie allemande a pris contact le 4, à 14 heures, avec les avant-postes belges, à l'est des forts. L'attaque s'est développée dans la journée du 5 août.

Pour la bien comprendre, il est utile de se reporter aux renseignements donnés sur les forts de Liège dans le communiqué du 7 août (11 h. 30).

Chacune des colonnes allemandes avait un objectif différent, déterminé par les forts de Fléron, Barchon, Evénée, constituant le secteur nord-est. D'autres colonnes attaquaient le secteur sud-est (forts de Boncelles et d'Embourg).

1° Attaque du secteur Nord-Est

a) Attaque du fort de Fléron. — La colonne d'attaque allemande de gauche visait Fléron même, l'intervalle entre Fléron et Evénée, l'intervalle entre Fléron et Chaudfontaine.

Dès le début, l'attaque est ralentie. Le terrain, en effet, a été hérissé d'obstacles par les Belges. Le tir de l'infanterie et de l'artillerie du fort est très juste. Les contre-attaques dans les intervalles sont très énergiques.

L'offensive est bientôt enrayée. Ce n'est plus qu'une lutte d'artillerie très meurtrière pour les Allemands.

b) Attaque du fort de Barchon. — La colonne d'attaque de droite attaque en éventail. La colonne d'extrême-droite débordé le fort de Barchon et se porte sur la ville. Mais une brigade de réserve belge fait une contre-attaque immédiate. Les Allemands sont refoulés en très grand désordre. Leurs pertes sont énormes.

L'artillerie lourde allemande fait rage contre Barchon, mais son tir est mal réglé.

L'artillerie lourde belge prend l'avantage. Deux pièces lourdes allemandes sont détruites.

c) Attaque du fort d'Evénée. — Ici, c'est la colonne allemande du centre qui attaque. Double riposte : d'une part, par l'artillerie des deux forts de Fléron et Barchon ; d'autre part, par une contre-attaque. L'attaque allemande est arrêtée.

A ce moment, le général Von Emmich envoie un parlementaire qui porte ses conditions à la place : reddition immédiate ou un Zeppelin lancera de la pyrite sur les bâtiments de l'état-major. Réponse immédiate, elle aussi : le feu des forts redouble et l'offensive de même. Les Allemands sont repoussés à 10 kilomètres en arrière.

A 6 heures, les troupes belges, sortant de la ligne des forts, poursuivent les Allemands à 1.000 mètres au delà de ces lignes. La retraite allemande s'accroît.

2° Attaque du secteur Sud-Est

Pendant que ces faits se déroulent à l'avantage marqué des Belges dans le secteur nord-est, les troupes allemandes du sud-est cherchent à déborder les positions belges du côté de Huy.

A 19 heures, elles attaquent les forts de Boncelles et d'Embourg. Mais ici encore, les obstacles accumulés sur le terrain les retardent sensiblement. Les Allemands tentent une attaque directe : elle échoue. Leurs pertes sont élevées.

Mais les Belges, au début, n'étaient que 1.500. Les Allemands réussissent à s'engager dans les intervalles. La ligne belge recule de 2 kilomètres : c'est l'instant critique.

Le général Leman n'hésite pas : toutes ses troupes disponibles sont lancées. C'est 15.000 hommes au lieu de 1.500. Il fait nuit. On se bat à la baïonnette. L'ennemi est maintenu. Mais, dans l'obscurité, il se produit quelque confusion.

Une petite colonne allemande réussit à gagner la ville et à y pénétrer. Ce sont des fantassins. On leur a fait prendre le bonnet de police pour tromper les Belges. L'officier qui les mène parle anglais pour compléter la ruse. Les hommes ont l'arme sur l'épaule.

Ils se dirigent vers les bâtiments de l'état-major.

Mais, à 50 mètres du bureau, les gendarmes les reconnaissent et les refoulent. C'est un violent combat de rues. Le gouverneur peut gagner un des forts. Les Allemands sont rejetés hors la ville.

On sait qu'ils ont été, depuis, forcés à l'évacuer complètement.

Telle fut la journée du 5 et la nuit suivante. Les pertes allemandes sont énormes. Les chif-

fres antérieurement donnés, 5.000 morts, 24 canons pris, un général prisonnier, sont confirmés.

L'attaque allemande a été menée par 120.000 hommes contre 40.000 Belges. Mais elle a manqué de simultanéité. Au contraire, les Belges ont supérieurement utilisé leurs réserves.

L'artillerie allemande a mal soutenu, en général, des colonnes trop denses. Tir mal réglé.

Les forts belges ont tenu complètement. Après trois heures de bombardement, au fort d'Evénée, pas un tué, pas un blessé, coupole intacte.

Le tir des Belges a été d'une justesse parfaite. Preuve : la destruction de deux pièces d'artillerie allemande. Les avions allemands, pour tromper les Belges, arborent des drapeaux belges et français.

17 h. 30

Les nouvelles arrivées à midi annoncent que les forts tiennent toujours.

Les troupes allemandes sont restées depuis hier sur leurs positions.

Les prisonniers allemands à Bruxelles

Les prisonniers faits par les Belges ont été conduits à Bruxelles. Unaniment, ils ont déclaré : « Nous ne comprenons rien à ce qui se passe. On nous avait dit que nous entrions en Belgique appelés par les Belges pour repousser les Français. Aux premiers coups de fusil, nous avons cru que c'étaient les Français et c'étaient les Belges. »

Une division de cavalerie allemande décimée

BRUXELLES, 8 août. — Une division de cavalerie allemande, qui avait passé la Meuse au nord de Liège, a été presque anéantie. Une division d'infanterie l'a attaquée d'abord, puis la cavalerie belge l'a chargée; les cavaliers allemands ont été fait prisonniers par paquets. — Havas.

Les forces allemandes devant Liège

BRUXELLES, 7 août. — C'est la troisième armée allemande tout entière qui combat sous Liège, sous le commandement du général von Emmich; elle est composée des 7^e, 9^e et 10^e corps d'armée. A Anvers, tous les travaux sont terminés.

Le roi des Belges remercie M. Poincaré

Au télégramme que le président de la République lui avait adressé pour lui faire part de la décision du gouvernement confiant à la Ville de Liège la croix de la Légion d'honneur, le roi des Belges a répondu par la dépêche suivante :

Louvain, 7 août.

Raymond Poincaré, président de la République française, Paris.

Je vous prie de transmettre au gouvernement de la République les remerciements de la ville de Liège. Liège, le pays et l'armée tout entière continueront à faire vaillamment leur devoir.

ALBERT.

Les réponses des municipalités belges

De son côté, M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal, vient de recevoir les télégrammes suivants des municipalités de Bruxelles, Anvers et Gand, en réponse à ceux qu'il avait adressés :

BRUXELLES. — Au nom de la population et de ses élus, je vous remercie de tout cœur des sentiments que vous m'exprimez en ce moment suprême où Belges et Français combattent côte à côte pour la plus noble des causes. J'adresse à la Ville de Paris mon salut enthousiaste et confiant. Vivent la France et la Belgique fraternellement unies !

ADOLPHE MAX, bourgmestre, Bruxelles.

ANVERS. — Grandement merci pour votre chaleureux télégramme dont les termes ont profondément touché nos cœurs. Toute la Belgique est debout, frémissante en ces circonstances suprêmes où nos deux patries rivalisent d'efforts pour la défense de la plus sacrée des causes. Courage et persévérance. Recevez, M. le Président, le fraternel et émouvant salut des membres du Conseil communal d'Anvers.

Le bourgmestre : DE VOS.

GAND. — Le fraternel salut que le Conseil municipal de Gand adresse à la population gantoise l'a vivement touchée. Du plus profond de notre cœur, merci ! Vive la France ! Vive la Belgique !

EMILE BRAUN, bourgmestre.

Les remerciements du Président de la Chambre belge au Président de la Chambre française

M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés, a reçu la dépêche suivante :

Bruxelles, 8 août 1914.

Monsieur le Président, Dans les graves événements qui se déroulent, votre

démarche si bienveillante et si flatteuse nous touche tous profondément.

Nous vous en témoignons à vous et à vos honorés collègues notre profonde gratitude.

Victime d'une agression inqualifiable, parce qu'elle a loyalement rempli son devoir, la Belgique saura opposer une résistance opiniâtre à l'invasisseur.

Aucun sacrifice ne nous coûtera, et, quoi qu'il adienne, l'honneur sera sauve.

Notre chère et valeureuse armée montrera que nous méritons de vivre indépendants et libres.

Le souvenir des liens personnels qui vous attachent à notre patrie nous est précieux et nous vous remercions de les rappeler.

Agréez, monsieur le Président, l'assurance de ma haute considération.

Le Président de la Chambre des représentants de Belgique :

FRANZ SCHOLLAERT.

Ajoutons que M. Adrien Mithouard, d'accord avec ses collègues, a décidé de pavoiser l'Hôtel de Ville de Paris aux couleurs belges.

Déserteurs allemands en Hollande

AMSTERDAM, 8 août (Dépêche visée). — Vingt soldats déserteurs de l'armée allemande ont franchi cet après-midi la frontière et se sont adressés aux autorités en leur déclarant : « Nous aimons mieux être vos prisonniers que rester là-bas... »

On les a aussitôt dirigés sur Maestricht.

La version allemande des combats de Liège

Les journaux allemands donnent la version suivante des combats qui viennent de se livrer autour de Liège :

Mercredi, les troupes de l'avant-garde allemande pénétrèrent tout le long de la frontière belge. Un petit détachement tenta de faire un coup de main sur Liège et montra beaucoup de hardiesse.

Quelques escadrons de cavalerie entrèrent dans Liège dans le but de s'emparer du commandant des forces belges, qui ne leur échappa que par la fuite. La tentative faite sur la forteresse, dont les fortifications sont modernes, ne réussit pas. Nos troupes sont devant la forteresse en contact avec l'ennemi.

Naturellement, toute la presse étrangère, qui nous est hostile, signalera comme une défaite cette entreprise qui ne peut avoir la moindre influence sur les plus grandes opérations de l'avenir.

Toutefois, elle est un acte unique d'héroïsme et un signe de la bravoure de nos troupes.

Il est impossible, il faut le reconnaître, de travestir la vérité d'une façon plus audacieuse.

Une épée d'honneur au général Leman

En décorant de la Légion d'honneur la ville de Liège, qui a endigué le flot dont l'invasion barbare nous menaçait vers le Nord, le gouvernement français a acquitté une partie de notre dette envers cette héroïque cité.

La Ligue Jeanne d'Arc, estimant qu'il appartient à Paris d'exprimer aussi son admiration envers nos frères d'armes belges, a organisé un Comité en vue d'offrir, par souscription, une épée d'honneur au glorieux commandant de la défense de Liège, le général Leman.

Cette épée lui sera remise officiellement par une délégation composée de députés et de conseillers municipaux de Paris.

On est prié d'adresser les souscriptions dans nos bureaux, ou directement au siège de la Ligue Jeanne d'Arc, 5, rue de l'Odéon, Paris (6^e).

La présidente de la Ligue Jeanne d'Arc :

Baronne DE BRIGODE, née VILAIN XIV.

Le président du Comité d'honneur :

Comte DARRA D'ANDERT.

Un hommage à la vaillance belge

En ouvrant hier la séance de l'Académie des Sciences morales et politiques, le président en exercice, M. Bergson, a adressé aux correspondants belges de l'illustre compagnie l'expression de l'admiration du peuple français pour les héros qui, malgré la disproportion des forces en présence, ont mis les Allemands en échec sous les murs de Liège.

Flétrissant les procédés des barbares, qui, au mépris de tout droit international, se mettent au ban de l'humanité, M. Bergson a exprimé sa confiance en la victoire et envoyé le salut de l'Académie au grand duc Nicolas Mikalovitch, qui sert en ce moment dans l'une des armées russes.

Le prix Audiffred, destiné à récompenser le dévouement, a été attribué au marquis de Vogüé, en sa qualité de président du comité central de la Croix-Rouge.

Journalistes français et belges

La commission de permanence de la presse parisienne, représentant l'unanimité des journaux de Paris, a adressé au comité des journalistes belges, l'hommage ému de son admiration et de sa reconnaissance pour l'héroïsme déployé par la nation et l'armée belges dans la défense des droits sacrés de la Belgique et de la civilisation.

LES DERNIERS PRÉPARATIFS DE L'ARMÉE NAVALE FRANÇAISE



L'INSPECTION A BORD D'UN GUIRASSE



L'AMIRALISSIME BOUE DE LAPEYRERE

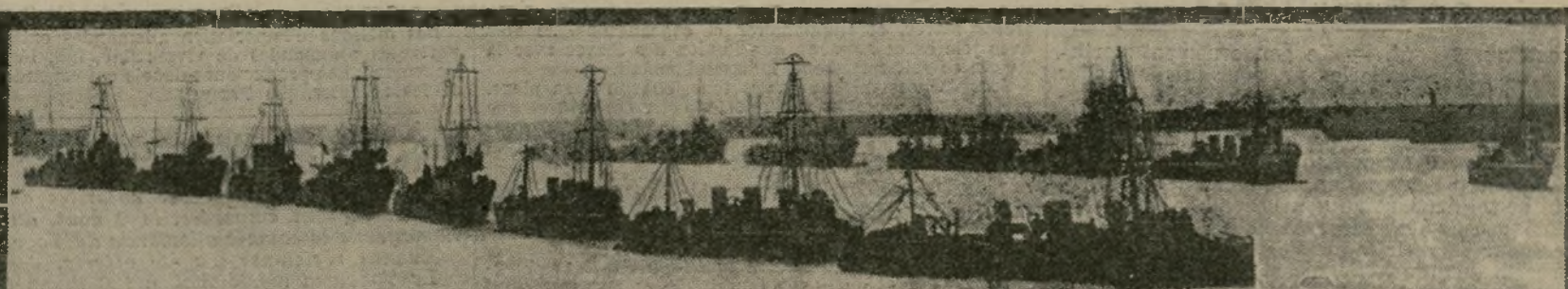


LE RAVITAILLEMENT EN CHARBON

La plus grande partie des forces navales françaises est, on le sait, réunie dans la Méditerranée, sous les ordres de l'amiral Boué de Lapeyrère, qui commande en même temps l'escadre anglaise de Malte. Ces photographies ont été prises pendant les derniers préparatifs de la flotte, qui se sont poursuivis avec une rapidité et un ordre parfaits.

Ayuntamiento de Madrid

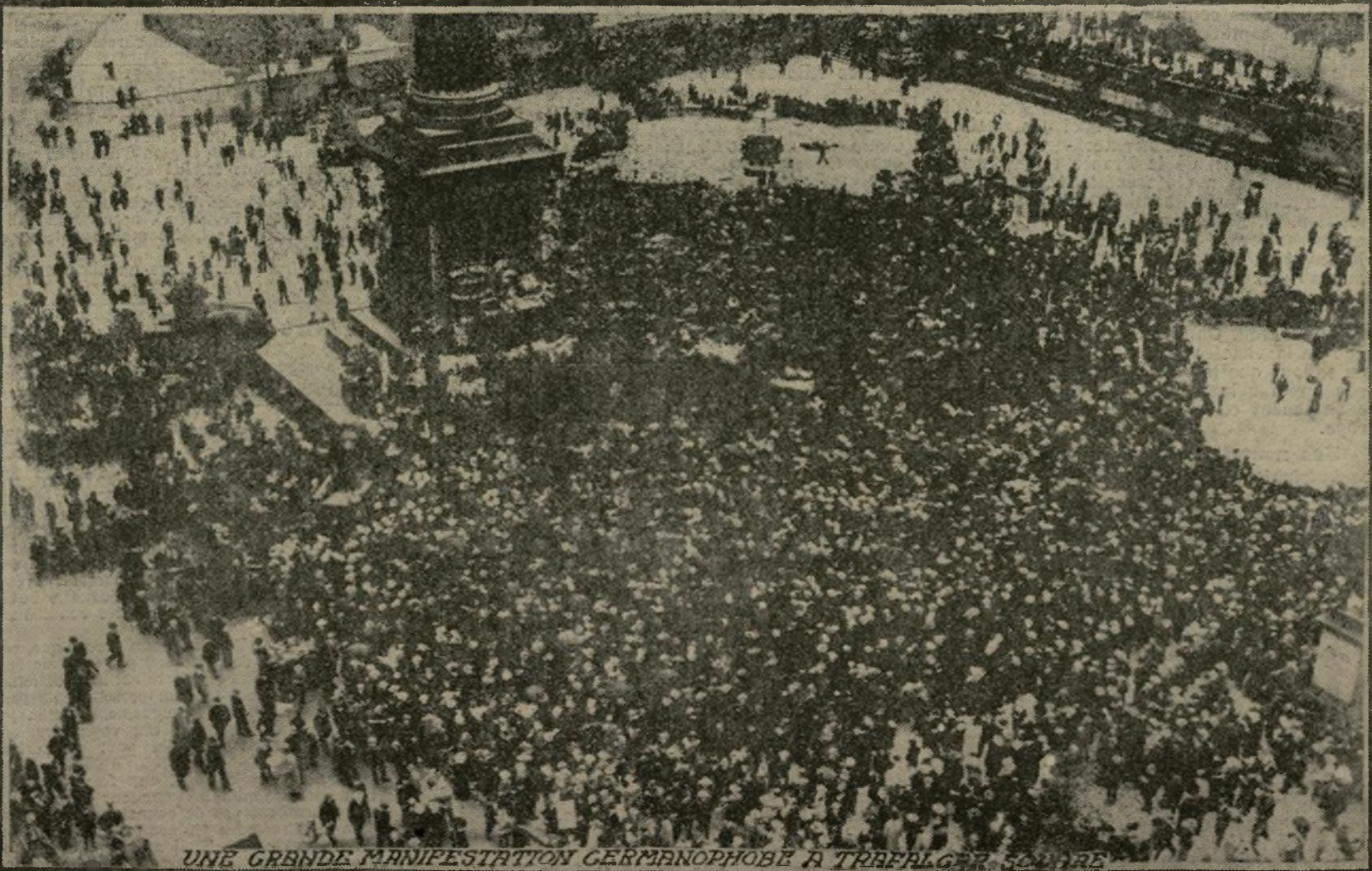
L'ENTHOUSIASME EN ANGLETERRE. — LES ENGAGEMENTS



UNE FLOTTILLE DE CONTRE-TORPILLEURS QUITTE DOUVRES POUR REJOINDRE L'ESCADRE ANGLAISE



LES ENROLEMENTS VOLONTAIRES A LONDRES



UNE GRANDE MANIFESTATION GERMANOPHOBIE A TRAFALGAR SQUARE

Un grand enthousiasme règne en Angleterre depuis la déclaration de la guerre. Une imposante manifestation eut lieu, il y a quelques jours, à Londres, à Trafalgar-Square ; la France, la Russie et la Belgique furent acclamées. Un grand nombre de jeunes gens se présentent chaque jour aux bureaux d'engagements.

Le Portugal sera aux côtés de l'Angleterre

LISBONNE, 8 août. — Le gouvernement portugais a convoqué le Parlement pour lui demander l'autorisation d'intervenir en faveur de la Grande-Bretagne.

M. Bernardino Machado, président du Conseil des ministres, a exposé, hier, à la Chambre, les motifs de cette convocation. Il a donné lecture d'un projet de loi donnant au gouvernement l'autorisation de prendre les mesures qu'il jugera nécessaires pour garantir le maintien de l'ordre public, assurer la défense nationale et subvenir aux dépenses à engager en raison de la situation internationale actuelle.

Il réclame le bénéfice de la déclaration d'urgence et la discussion immédiate des propositions du gouvernement.

La vie du pays, dit-il, en raison de sa situation géographique, est profondément internationalisée; les échos du dehors se répercutent ici. Cette répercussion est maintenant de forme telle qu'elle ne peut laisser indifférente la République, dont le peuple se gouverne lui-même.

Quand fut proclamée la République, toutes les nations ne tardèrent pas à lui affirmer leurs sympathies, et plus qu'aucune autre, l'Angleterre, à laquelle nous lie une alliance ancienne. (Applaudissements.) Aux devoirs de cette alliance, nous ne manquerons d'aucune manière.

Telle est la politique que le gouvernement avait à continuer. (Applaudissements.)

Le projet gouvernemental est adopté à l'unanimité; le groupe socialiste tient à déclarer qu'il veut former, avec tous les autres partis, le parti national.

Le président adresse ses félicitations aux socialistes.

La séance est levée au milieu des cris: « Vive la France! Vive l'Angleterre! Vive la Russie! »

1° La guerre austro-serbe

Les Serbes continuent à tenir les Autrichiens en échec

NISCH, 8 août (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — On annonce que la Skoupchtina a, par une grosse majorité, décidé de déclarer la guerre à l'Autriche.

Les Autrichiens continuent à bombarder journellement la capitale, mais subissent de grosses pertes. Partout, les troupes ennemies qui tentèrent de traverser le Danube et la Save ont été repoussées avec perte.

M. Pachich vient de prononcer un grand discours à la Skoupchtina, dans lequel il a relaté les faits et exposé la situation extérieure, en faisant l'éloge de la Russie, de la France et de l'Angleterre. Ce discours a été frénétiquement acclamé par l'unanimité de la Chambre serbe. Le chef de l'opposition, M. Ribaritz, a déclaré qu'il aiderait de toutes ses forces le gouvernement tant que la patrie serait en danger. Le ministre d'Italie vient de nouveau de confirmer la neutralité de son pays, de même que M. Tcharprachikof, qui a fait la même déclaration au nom de la Bulgarie au président du Conseil. On a d'ailleurs ici la certitude absolue de la victoire finale de la Triple-Entente et l'on se loue que la Serbie ait l'honneur de prêter son appui à la France, la Russie et l'Angleterre en tenant en respect les perturbateurs de l'Europe.

Une nouvelle défaite autrichienne

Les Autrichiens, qui viennent de tenter de nouveau de franchir la Drina, du côté de Loubovia, ont subi une nouvelle défaite. 12 officiers et 500 soldats ont été tués. De plus, plusieurs centaines de soldats se sont noyés et leur corps fut emporté par le courant. — JÉRÔME PANTELICH.

2° La guerre austro-russe

Le tsar reçoit le bureau de la Douma

SAINT-PÉTERSBOURG, 8 août. — L'empereur a reçu aujourd'hui, à 11 heures du matin, au Palais d'Hiver, en présence du généralissime grand-duc Nicolas et de tous les ministres, en audience solennelle, les membres du Conseil d'Empire et de la Douma, auxquels il a adressé les paroles suivantes :

Dans ces grands jours d'alarme et d'inquiétude que la Russie traverse, je vous adresse mes salutations.

L'Allemagne, ensuite l'Autriche, ont déclaré la guerre à la Russie. Un immense élan de sentiments patriotiques, d'amour et de fidélité pour le trône a passé tel

que la Grande Russie mènera à une fin heureuse la guerre que le Seigneur lui envoie.

C'est aussi dans cet élan unanime d'amour et d'empressement à tout sacrifier jusqu'à la vie, que je puis des forces pour regarder l'avenir avec calme et fermeté.

Ce n'est pas seulement la dignité et l'honneur de notre pays que nous défendons, nous luttons aussi pour nos frères slaves, coreligionnaires et consanguins. Je vois avec joie en ce moment, que l'union des Slaves avec la Russie se fait fortement, indissolublement.

Je suis persuadé que vous tous, chacun à sa place, serez là pour m'aider à supporter cette épreuve et que tous, à commencer par Moi, nous remplirons notre devoir. Le Dieu de la terre russe est grand. (Ici l'empereur a fait le signe de la croix.)

Le président de la Douma, M. Rodzianko, a pris ensuite la parole. Il s'est exprimé ainsi :

Sire,

La représentation nationale que Sa Majesté avait appelée est devant elle, et la Douma d'Empire, qui traduit l'élan unanime de toute la Russie et qui est pénétrée d'une seule pensée, m'a chargé de vous dire que votre peuple est prêt à lutter pour la gloire et l'honneur de la patrie, sans distinction d'opinions, d'idées et de convictions.

La Douma, au nom de la terre russe, dit avec énergie à son tsar : « Votre peuple est avec vous, ne ménagez aucun sacrifice jusqu'à ce que l'ennemi soit brisé et que la dignité du pays soit sauvegardée. »

De nouveaux cris enthousiastes et des hourrahs éclatent au milieu du chant de l'Hymne national.

L'empereur a répondu :

Je vous remercie cordialement de vos sincères sentiments que vous manifestez en un pareil moment et dont je n'ai jamais douté. Que le succès vous accompagne toujours et que Dieu soit avec nous !

De nouvelles manifestations patriotiques saluent ces paroles du tsar.

L'enthousiasme est sans bornes.

L'empereur est reparti à la fin de la réception pour Péterhof.

3° Sur mer

Un démenti de l'Amirauté anglaise

LONDRES, 8 août. — L'Amirauté dément le bruit selon lequel dix-neuf navires de guerre allemands auraient été coulés ou sérieusement avariés dans un engagement général qui aurait eu lieu au large de la côte hollandaise. (L'Information.)

Une fausse nouvelle

LONDRES, 8 août. — A la Chambre des Communes, M. Mackenna, ministre de l'Intérieur, déclare que le bruit d'après lequel 19 vaisseaux de guerre allemands auraient été coulés sur les côtes de la Hollande, est dénué de fondement.

L'« Amphion » coulé

Il est annoncé officiellement de Londres que parmi les morts du croiseur *Amphion*, coulé par une mine, se trouvaient 20 prisonniers allemands.

Les Allemands concentrent leur marine dans la Baltique.

SAINT-PÉTERSBOURG, 8 août. — D'après des renseignements parvenus de bonne source, l'Allemagne concentre en ce moment sur la mer Baltique au moins douze cuirassés de type ancien, plusieurs croiseurs et vingt-cinq torpilleurs. Cependant aucun de ces bâtiments n'a été vu plus haut que Libau. Ils descendent sur les ports de Königsberg et Danzig où ils achèvent fiévreusement leur mobilisation. (Havas.)

Trente-six paquebots allemands capturés par les Belges

LONDRES, 8 août. — Une dépêche d'Anvers au *Lloyd* annonce que les autorités militaires belges ont saisi trente-six paquebots ou vapeurs marchands allemands dans le port. (Havas.)

4° Les pays neutres

Les pressions austro-allemandes à Rome

Elles n'obtiennent que peu de succès

ROME, 8 août. — L'Allemagne et l'Autriche ont renouvelé leurs extraordinaires pressions sur le gouvernement et aussi directement sur le roi Victor-Emmanuel pour obtenir la participation de l'Italie au conflit même en lui promettant des avantages territoriaux.

Mais l'Italie refuse avec fermeté, déclarant que non seulement les obligations du traité de la Triple-Entente ne lui imposent pas sa participation à la guerre, mais qu'il lui serait impossible d'aller à l'encontre de la volonté nationale, qui jamais ne permettrait l'ouverture d'hostilités contre la France et l'Angleterre.

En effet, bien que de nouvelles dispositions aient rendu plus sévères les mesures prises contre les manifestations qui pourraient paraître des violations de la neutralité, des démonstrations populaires se produisent partout et le peuple acclame la France, l'Angleterre et l'union des Latins avec les Anglo-Saxons contre les dangers de la brutalité allemande. — (Havas.)

La neutralité de la Suède et de la Norvège

STOCKHOLM, 8 août. — La guerre ayant éclaté entre certaines puissances étrangères, les gouvernements suédois et norvégien proclament mutuellement qu'ils sont fermement résolus à observer chacun de son côté, durant cet état de guerre, la neutralité jusqu'à la dernière nécessité.

qu'un ouragan sur toute la terre de Russie. Cet élan est

En outre, les deux gouvernements ont échangé d'assurances obligatoires en vue d'empêcher que l'état de guerre de l'Europe puisse occasionner des mesures hostiles de l'une des deux puissances contre l'autre. (Havas.)

Les Danois refusent de ravitailler l'Allemagne

Copenhague, 6 août (retardé).

Des maisons d'importation allemandes ont fait d'importantes commandes de vivres (blé, lait, légumes) en Danemark. Les producteurs danois ont cependant refusé de les accepter. (Le Temps.)

A la Côte de l'Or

LONDRES, 8 août. — Les autorités de la Côte de l'Or se sont emparées, le 7 août, du port de Lomé, dans la colonie allemande du Togo.

Aucune résistance n'a été offerte.

Le Togoland méridional, à 120 kilomètres dans l'intérieur, s'est rendu également.

Le yacht de l'impératrice Eugénie transformé en hôpital

LONDRES, 8 août. — Le yacht *Thistlo*, appartenant à l'impératrice Eugénie, a été transformé en navire-hôpital. (L'Information.)

Le colonel Marchand réintégré

Le colonel Marchand, le héros de Fachoda, est réintégré dans son grade et va partir.

Les représentants des Colonies incorporés

Après de vives instances auprès de M. Messimy, ministre de la Guerre, les représentants de nos colonies viennent d'être incorporés pour servir et défendre la patrie.

M. Boisseuf, député de la Guadeloupe, va au 40^e d'infanterie, à Orléans.

M. Lagrosillière, député de la Martinique, va au fort de Bicêtre.

M. Lémery, député de la Martinique, est détaché à Paris.

M. le docteur Boussonot, député de la Réunion, a repris du service et est chef de l'ambulance des Moulins.

Nos grands amis d'Alsace-Lorraine en sûreté

On a la satisfaction de savoir que M. Jean, président du Souvenir Français, le chanoine Colin, directeur du journal *le Messin*, et le dessinateur Tislén, ont réussi à éviter le sort du brave et généreux Samain.

Ils sont à Paris.

L'abbé Wetterlé, le vaillant député alsacien-lorrain aurait réussi à se mettre en sûreté en Suisse.

Des croix pour les chemins de fer

Le ministre de la Guerre devant faire une promotion de croix civiles dans la Légion d'honneur, a décidé d'en réserver la presque totalité au personnel des chemins de fer.

C'est à l'activité et à l'énergie de ce personnel qu'est dû le plein succès de notre concentration qui, bien que loin d'être achevée, est, dès maintenant, en excellente voie.

L'opinion française ratifiera unanimement la décision du ministre.

Mort de Georges Cochery

Nous apprenons la mort de M. Georges Cochery, député, ancien ministre, décédé hier après-midi.

Les transports en commun vont reprendre dans Paris

Le préfet de police a réuni hier, dans son cabinet, en présence de MM. Dausset et Chassaing-Goyon, conseillers municipaux, et Brunet, député de la Seine, tous les directeurs des Compagnies de transport en commun.

M. Hennion avait voulu se concerter avec eux sur les mesures à prendre d'urgence dans le but d'assurer les services de transports dans les conditions les plus favorables.

Il a été convenu d'un commun accord que, pour remédier à la pénurie de personnel par suite de la mobilisation, les Compagnies recruteraient immédiatement parmi les personnes disponibles un personnel de fortune, auquel on donnerait les enseignements techniques indispensables pour la sécurité des voyageurs, et que ces personnes seraient engagées pour la période de la guerre.

On fera au besoin appel aux femmes des employés partis au service militaire pour leur confier les fonctions qui ne nécessitent pas de connaissances spéciales.

Tous les directeurs des compagnies ont approuvé ces mesures et affirmé à M. Hennion qu'ils lui donneraient leur concours absolu et que d'ici peu de jours les services de transports en commun fonctionneraient de façon à donner à la population parisienne toutes les satisfactions possibles.

Le directeur de la Compagnie des Bateaux-Parisiens, dont le service a été supprimé depuis quelques jours, avait été également convoqué. Il a annoncé au préfet de police que, suivant toutes probabilités, le service pourrait reprendre dès aujourd'hui.

En marge

Le temps qu'il fait.

La pression barométrique s'est sensiblement relevée; elle accusait, à midi, 767 mm. 9. La température a fourni des minima un peu bas, mais elle a été en hausse de 20°4 sur la veille.

Temps probable pour aujourd'hui : Orageux.

* * *

La vieille grand-mère a pu, malgré ses quatre-vingt-dix ans, écrire à l'ainé de ses quatre petits-fils :

Mon cher Robert,

Que mes chers petits-fils n'oublient pas leur vieille grand-mère !

Je regrette que cette maudite guerre vous force à partir, mais à tous les cœurs bien nés la patrie est chère, et je suis persuadée que tous les quatre vous ferez grandement, loyalement votre devoir.

Que Dieu vous protège, mes chers enfants, et m'accorde la joie de vous revoir un jour !

Je t'embrasse de tout mon cœur.

* * *

Il est quelqu'un, dit le *Figaro*, qui doit comparer avec une certaine peine les façons allemandes et les procédés français : c'est le major von Winterfeld, l'ancien attaché militaire allemand à Paris.

Il y a juste un an qu'aux grandes manœuvres françaises, il fut victime d'un très grave accident d'automobile pour lequel il resta tout l'hiver en traitement à Grisolles, où il dut subir plusieurs opérations.

Le major qui, en quittant Grisolles, remercia chaleureusement les populations de leur attitude à son égard et nos médecins de leur dévouement, a dû être un peu honteux de la manière dont on a reconduit M. Jules Cambon.

* * *

Henri Desgranges, dans l'*Auto*, raconte le départ d'une compagnie pour la frontière. Le capitaine a fait arrêter ses hommes entre les piliers de l'Arc de Triomphe, qui portent les noms des plus grands soldats du monde... Le capitaine évoqua ces héros, et à ce propos, Desgrange sut trouver cette phrase : « Et toutes ces âmes, là-haut, en vol plané, écoutèrent... »

* * *

Nous apprenons que les Grands Magasins AUX TROIS QUARTIERS, dont MM. PORTIER FRÈRES sont les propriétaires, ont, dès la déclaration de guerre, préparé et mis à la disposition du ministère de la Guerre de grands locaux spécialement aménagés pour recevoir les blessés. Nous savons également que le personnel de cette Maison s'est offert pour aider à assurer le service de cette ambulance.

Le Veilleur.

AUX MOBILISÉS

La Maison de Ricqlès informe les mobilisés que dans le cas où ils ne pourraient pas se procurer l'alcool de menthe de Ricqlès chez ses clients de détail qui s'en trouveraient momentanément dépourvus, ils n'auraient qu'à s'adresser à la Maison principale, 41, Chaussée-d'Antin. Exceptionnellement, la maison restera ouverte aujourd'hui dimanche.

Les députés de Paris

Le groupe des députés de Paris et de la Seine a entendu hier les rapports des délégations qui ont été envoyées auprès des autorités militaires et civiles.

Suivant ces rapports, M. Malvy, d'ici dix jours, mettra des trains à la disposition des personnes qui veulent quitter Paris et prendra des mesures afin de faire payer tous les huit jours les allocations aux familles nécessiteuses de soldats sous les drapeaux.

M. Sembat a donné des précisions sur les travaux de la sous-commission du chômage. Il a fait connaître notamment que, d'après les préfets, les maires des communes refuseraient les inscrits maritimes pour être employés à la moisson et il a indiqué les mesures en voie de préparation pour assurer du travail aux chômeurs.

Les membres des maisons civile et militaire de l'Élysée rejoignent leurs corps

Les membres des maisons civile et militaire de la présidence de la République, dès la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France, ont fait connaître au président leur intention de rejoindre chacun leur corps.

Le président a immédiatement accédé au désir qu'ils exprimaient, et c'est ainsi que M. Adolphe Pichon, secrétaire général civil de la présidence, qui part ce soir, remettra ses services à M. Félix Decori, avocat à la Cour d'appel de Paris, que le président de la République a désigné pour le remplacer.

De même, M. Gras, chef du secrétariat particulier, doit partir incessamment.

Enfin, le général Beaudemoulin, secrétaire général mi-

litaire de la présidence, va prendre le commandement d'une division de cavalerie, et les autres officiers de la maison militaire, qui, de par leurs fonctions, n'avaient pas de lettre de mobilisation, ont reçu dès à présent des affectations particulières.

La présidence de la République ne pouvant rester sans maison militaire, ces officiers vont être remplacés par des officiers en retraite.

Les offres de concours au Ministère de la Guerre

Voici le texte du rapport adressé au président de la République par le ministre de la Guerre et relatif à la constitution d'une commission spéciale chargée de centraliser les offres de concours :

Un magnifique mouvement de solidarité nationale fait affluer dans tous les ministères et particulièrement au ministère de la Guerre, des offres de concours qu'il est nécessaire de coordonner.

Les organisations déjà existantes ont rendu au pays avec un admirable dévouement, les services les plus signalés. A côté d'elles, des propositions sont faites en grand nombre à l'effet de créer notamment des ambulances, des hôpitaux, des maisons de convalescence, des gouttes de lait, des pouponnières, des secours aux blessés, aux malades, aux femmes et aux enfants. Afin de discipliner ces généreux efforts, nous avons l'honneur, monsieur le Président, de vous proposer la nomination, par décret, d'une commission spéciale.

Veuillez agréer, etc...

Le ministre de la Guerre
MESSIMY.

Communiqués

L'utilisation des Eclaireurs de France

Les Eclaireurs, à quelque association qu'ils appartiennent, peuvent se faire inscrire à la permanence des Eclaireurs (rue Montmartre, 146) en vue de l'établissement de listes de jeunes gens susceptibles d'être mis à la disposition des autorités militaires et civiles pour toute utilisation en rapport avec leur âge et leurs aptitudes. Ceux qui possèdent une bicyclette ou ont des connaissances spéciales (soins aux blessés, télégraphie, langues étrangères, etc.) sont priés d'en faire mention.

Déjà dans la banlieue et dans plusieurs villes des départements, les éclaireurs sont utilisés pour le service des lettres, la police des gares ou comme estafettes, etc.

Les 100.000 boy-scouts ou éclaireurs allemands sont mobilisés et armés de fusils à baïonnette.

Le Secours National

Pour que les soldats marchant à l'ennemi puissent être tranquilles sur le sort de leurs d'émimentes personnalités parisiennes ont pris l'initiative de fonder une œuvre dont le but immédiat est de distribuer des secours aux femmes, aux enfants et aux vieillards. Parmi les membres du comité de cette œuvre, dite de Secours National, et dont le siège est 20, rue Cassette, nous relevons les noms de Mgr Amette, cardinal-archevêque de Paris; de MM. Maurice Barrès, député, président de la Ligue des Patriotes; Bled, secrétaire de l'Union des Syndicats de la Seine; Buisson, président de la Ligue des Droits de l'Homme; Léon Bourgeois, sénateur; Jean Dupuy, président du Syndicat de la Presse parisienne; Hanotaux, président du Comité France-Amérique; Léon Jouhaux, secrétaire de la C.G.T.; Lavis, président de la Ligue Française; Charles Maurras, vice-président de la Ligue d'Action Française; Henri Robert, bâtonnier, de l'Ordre des avocats; le pasteur Wagner; Appel, président de l'Institut, etc., etc.

A la F. G. S. P. F.

La Fédération gymnastique et sportive des Patronages de France vient de mettre à la disposition du ministre de la Guerre tous ceux de ses membres qui sont encore trop jeunes pour être appelés sous les drapeaux, et qui, grâce à leur discipline morale et à leur entraînement physique, peuvent être utilisés comme estafettes, brancardiers, gardes, etc. Ils pourront également être employés pour les moissons. Quelle que soit la tâche qu'on leur assigne, ils seront heureux de se rendre utiles à leur pays.

Divers

Mme Messimy, femme du ministre de la Guerre, demande, pour le fonctionnement de son ambulance de l'Ecole Polytechnique, un ancien officier gestionnaire des hôpitaux militaires, libre de toute obligation militaire.

L'Union des Femmes de France (Croix-Rouge) remercie toutes les infirmières de bonne volonté qui demandent en masse à partir pour les hôpitaux de la région de l'Est, mais elle leur demande instamment d'attendre leur tour sans impatience : toutes seront appelées au poste d'honneur, et aucune bonne volonté ne sera laissée sans emploi.

M. Louis Lajarrige, député de Paris, a mis à la disposition du directeur de l'Assistance publique 900 lits pour les enfants de mobilisés; Mme Lajarrige offre 200 lits pour les orphelins de mère, dont les pères sont à la guerre. Adresser les offres, les concours et les dons 12, avenue du Pont-de-Flandre.

Un corps de volontaires espagnols est en voie de formation. On peut s'inscrire, de 8 heures à midi, et de 1 heure à 8 heures du soir, chez MM. Durand, 39, rue Bécher; Miralles, 7, rue Casimir-Delavigne, et Barquin 51, boulevard Garibaldi.

M. Virgilio Mauricio, le peintre brésilien bien connu, nous informe qu'un groupe de Brésiliens et de Portugais forment un bataillon de volontaires. S'adresser, pour renseignements et adhésions, 51, rue de l'Échiquier.

La circulation aux portes de Paris

La circulation aux portes de Paris est autorisée toute la nuit par tous les moyens de locomotion, sauf en automobile. Pour sortir en automobile on laisse passer est obligatoire.

Les portes de Paris pourront même être franchies par les étrangers porteurs d'un permis de sortie au dog duquel on aura pris soin de faire apposer un laissez-passer délivré par le commissaire de police.

Les obsèques de l'agent Forgue

Le gardien de la paix Forgue, tué mercredi par un malfaiteur d'un coup de revolver, rue de l'Asile-Popincourt, a été enterré hier matin, à 11 heures.

Le cortège s'est formé dans la cour intérieure de la mairie du XI^e arrondissement, où des discours émouvants ont été prononcés par le préfet de police et M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal.

« Au moment où tous les Français sont prêts à mourir pour la France, a dit M. Mithouard, si nous plaignons l'agent Forgue, c'est de n'avoir pas connu l'ivresse de la bataille et d'avoir été frappé dans l'austère accomplissement d'un pénible devoir. Le sacrifice n'en a été que plus complet. Mais sur ce cortège funèbre plane la grande image de la patrie et le drapeau tricolore étend sur ce cercueil son ombre triomphale. »

Une cérémonie religieuse a eu lieu à midi, à l'église Sainte-Ambroise.

Dans la Légion d'honneur

Ministère des Travaux publics

Ont été promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

COMMANDEURS. — MM. Zeiller, Salles.

OFFICIERS. — MM. Gallot, Bresse, Le Cornec, Bouthron, Colas, Carrier.

CHEVALIERS. — MM. Netter, Gilles-Cardin, Coblenz, Guillot, Houpeurt, Le Roux, Metivet, Philippe, Marcet, Fayet, Anglès-Dauriac, Etienne, Vel-Durand, Bauzon, Berge, Boussiron, Couvreur, de Billy, Fleys, Coupy, Gouzy, Henri Martin, Raymond Sée, Vieillard-Baron, Wisdorff.

A la Vie Féminine

La Vie Féminine, à la disposition de laquelle Excelsior a mis son hôtel, a ouvert hier le premier ouvrier ouvrier destiné à compléter celui qu'elle avait installé dans l'hôtel de Femina.

Durant le temps de la guerre, la Vie Féminine fournira du travail et nourrira le plus grand nombre possible des ouvrières parmi celles qui échappent aux secours donnés par l'Etat ou la Ville de Paris.

La Vie Féminine remercie la maison des 100.000 Chemises pour la pièce d'étoffe envoyée gratuitement à l'ouvrier militaire.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De Mme Alfred Magne, née Werlé, décédée en son château de Trellissac, près Périgueux, à l'âge de soixante-quinze ans. Elle était la veuve de l'ancien trésorier payeur général du Lot-et-Garonne, la mère de M. Napoléon Magne, ancien officier de cavalerie, ancien député, et la belle-mère du colonel d'artillerie Daru.

De l'écrivain bien connu Henri Second, décédé dans sa propriété de la Tromche, près Grenoble. Il avait collaboré longtemps à l'*Événement* et était l'auteur de nombreux romans.

A la Bourse de Paris

Paris, le 8 août 1914.

Les transactions tendent toujours à s'amplifier. Le regain d'optimisme qui prévaut dans les dispositions générales suscite quelques demandes du comptant et des rachats du terme. Sur ce dernier marché, le nouveau 3 1/2 amortissable cote 82 50 la Banque de Paris s'inscrit à 1,130; le Crédit Lyonnais, 1,300; la Banque de l'Union Parisienne, 625; Rente foncière, 475; la Banque Nationale du Mexique à 470; Tramways Paris et Département de la Seine, 200; Tramways Mexico, 325; Notre 3 0/0 s'échange au comptant à 75 20, ainsi que des valeurs qui suivent : Gouvernement d. Maroc 3 0/0 1902-07, 381; Ville de Paris, 1865 4 0/0, 506; Banque de France, 3,900; Crédit Foncier 1883, 3 0/0, 366; 1895, 2,80 0/0, 390; communale 1906, 3 0/0, 430; Banque Française, 235; Est, 770; Orléans, 1,180; Ouest, 790; Banque d'Orient, 75; Omnibus, 388; Wagons-Lits, 325; Nord-Sud, 105; Parisienne de distribution, 440; Ouest-Lumière, 100; Rio-Tinto, 1,400; Nickel, 850; Chatillon-Commentry, 1,990; Fives-Lille, 1,780; Lantaco, 195; Etablissements Pathé, 190. Parmi les Fonds d'Etat, l'Espagne Extérieure s'inscrit à 84; Suisse 3 1/2 1890, 87; Russe 5 0/0 1906 90, Aux obligations, Sarragocse, 3 0/0, 329; Médoc 3 0/0, 380; Chicago-Milwaukee 4 0/0, 415; Transatlantique 3 0/0, 314; Crédit Foncier Egyptien 4 0/0, 475; Port de Rosario 3 0/0, 454.

LES MANUSCRITS ON INSERES NE SONT PAS RENDUS

Journal exécuté par des typographes syndiqués.

Composition, 88, Champs-Élysées — J. PINEL.

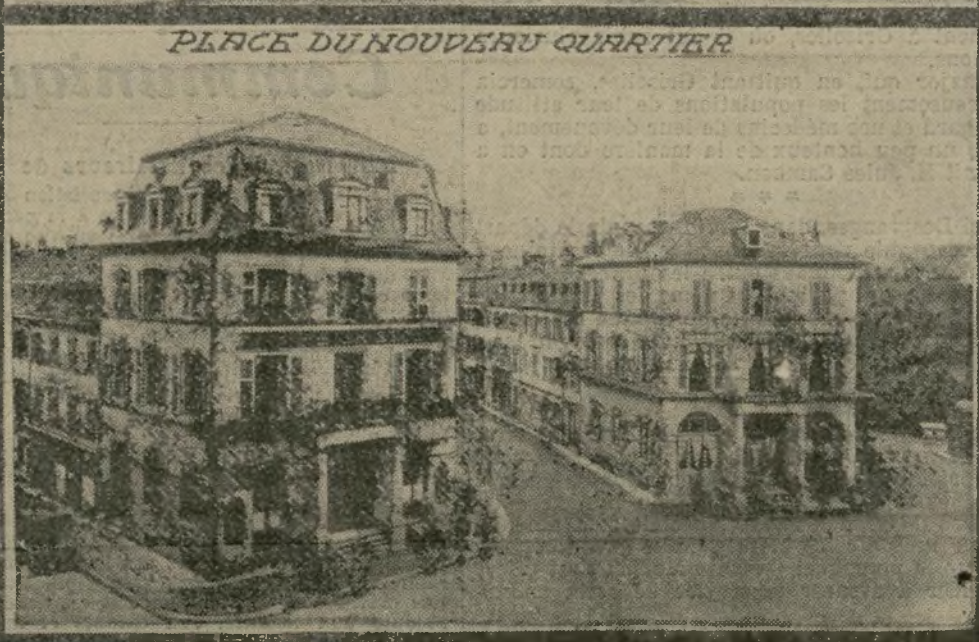
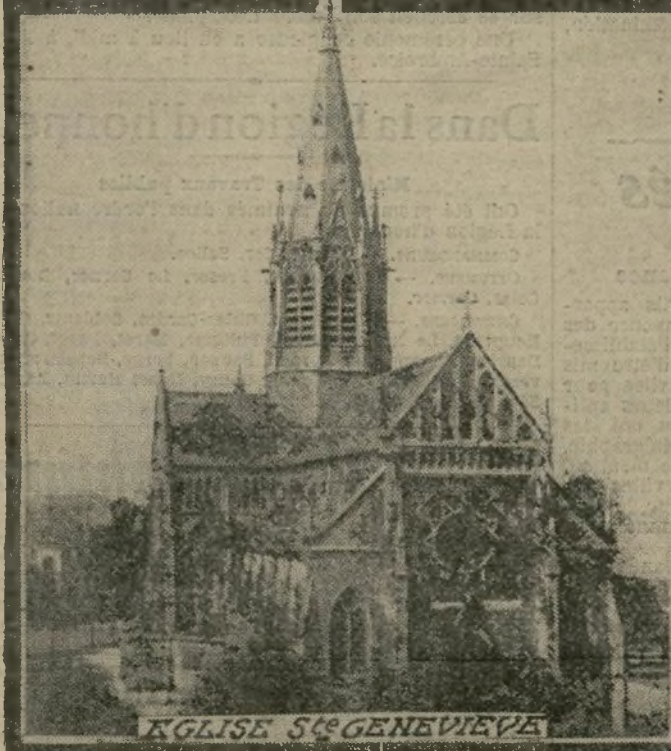
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — C. Marty.

Machines rotatives des Etablissements Marinoni.

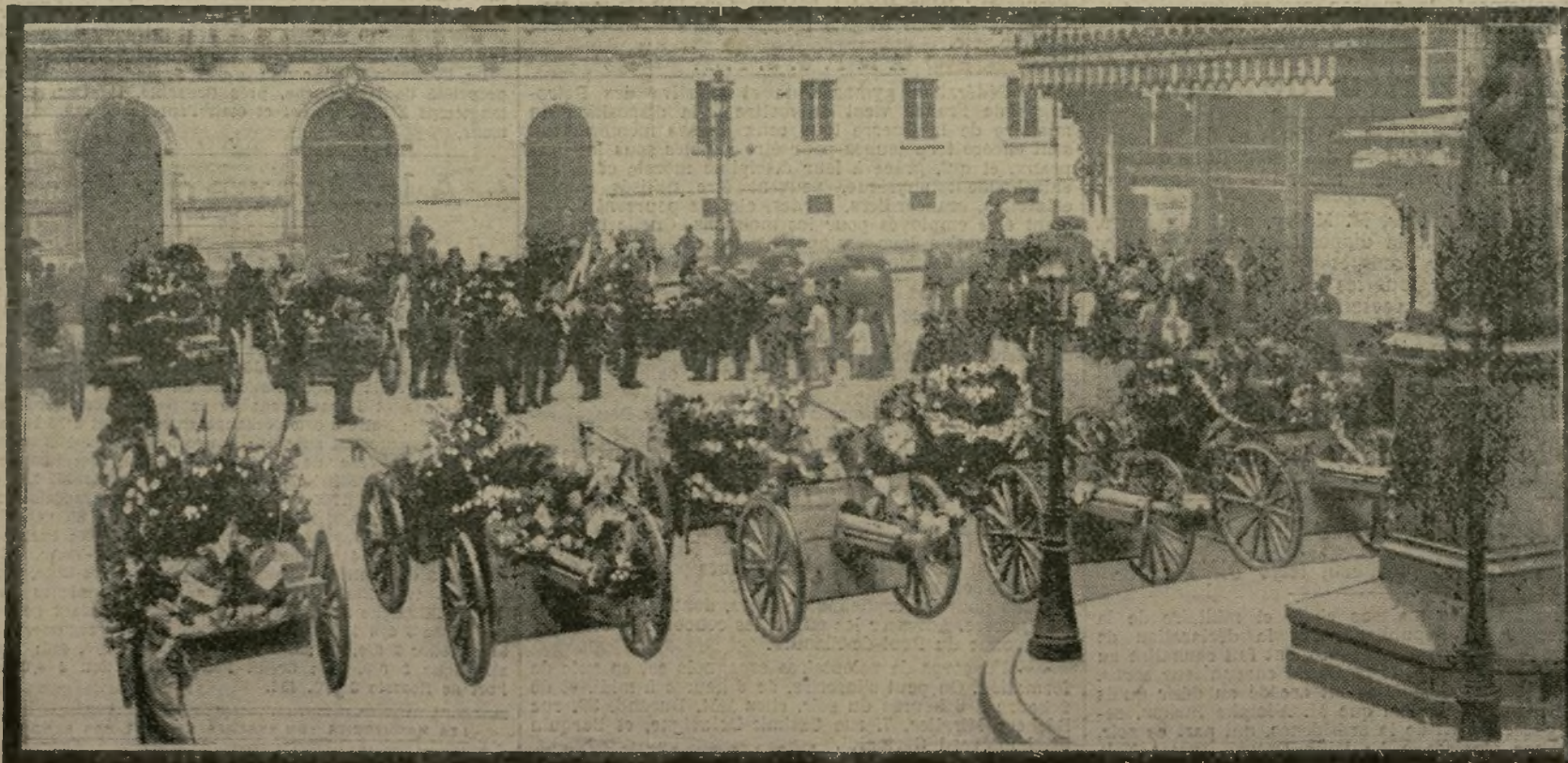
Spécialement construites pour l'Excelsior.

Les troupes françaises sont entrées à Mulhouse



Après avoir franchi la frontière d'Alsace, les troupes françaises ont livré, à Altkirch, un combat violent qui se termina par la victoire des nôtres. Refoulant devant eux l'ennemi, les Français sont entrés, hier à Mulhouse.

Des canons qui s'en vont fleuris à la victoire



Une batterie du 45^e bataillon d'artillerie a quitté Orléans la nuit dernière. La population a fait à nos soldats une ovation délirante. Leurs canons, massés sur une place de la ville avaient été décorés de fleurs et de drapeaux aux couleurs nationales et alliées.

(Phot. Joseph)